

Après un survol historique montrant l'évolution de l'attitude vis-à-vis de la prédication sur l'Ancien Testament, Edmond Jacob explique ce qui a contribué à finalement aboutir à la valorisation de la prédication sur l'Ancien Testament. Il aborde alors, sous la forme de six thèses, quelques-uns des problèmes, des difficultés et des espérances d'une prédication sur l'Ancien testament.

Premièrement, « la prédication chrétienne de l'Ancien Testament doit se faire d'abord à partir de l'Ancien Testament » (p. 331). Ce n'est pas parce que c'est une prédication chrétienne qu'il importe de suite de christianiser l'Ancien Testament. Il convient d'entendre d'abord le témoignage de l'Ancien Testament dans son identité juive. Cela prend un triple aspect. a) L'Ancien Testament nous parle de Dieu, il est une "théologie" au sens propre du terme ; Dieu se révèle pour qu'en fin de compte chacun puisse s'abandonner à son amour et à sa sagesse. b) La dépendance de Dieu est la vocation de l'homme, et justement l'Ancien Testament dit tout ce qu'il est nécessaire de savoir sur l'homme pour qu'il assume son humanité. c) La troisième constante est Israël qui, en tant que peuple élu, se lie à Dieu par une alliance.

Deuxièmement, « l'Ancien Testament est ouvert sur un avenir » (p. 332). Les textes vétérotestamentaires sont un appel vers une suite et un achèvement, et présentent un Dieu en devenir, un homme en transformation, et un peuple d'Israël dans l'espérance. Il y a une dimension apocalyptique, indépendante du Nouveau Testament, même si, bien entendu, pour les chrétiens, le Christ est une forme d'accomplissement, celui qui récapitule toute chose, il est le résumé et la concentration de tout.

Troisièmement, « différence – opposition – identité » (p. 334). Toutes les herméneutiques basées sur l'opposition entre l'Ancien et le Nouveau Testament se sont montrées inopérantes. Les herméneutiques positives, si elles permettent de montrer l'unité des deux Testaments, n'arrivent pas à en dégager l'identité propre à chacun. Il s'agit donc de les faire dialoguer, dans les deux sens. Il s'agit donc de « rester dans les limites d'une typologie respectueuse à la fois du dynamisme de l'histoire et des analogies de structure existentielles et permanentes » (p. 335).

Quatrièmement, « la prise en considération du genre littéraire d'un texte a son importance aussi bien pour la théologie que pour la prédication » (p. 335). Il s'agit donc d'exploiter la variété des expressions littéraires, et notamment de raconter les histoires ou l'histoire, sans se contenter de paraphraser mais « en s'efforçant de reproduire la dramatique et l'interpellation qui étaient celles du narrateur afin que les événements racontés deviennent contemporains et que le passé devienne un aujourd'hui » (p. 335).

Cinquièmement, « le canon biblique n'est pas seulement la réunion dans un même livre de documents littéraires variés ; il est l'affirmation que ces documents constituent une unité dans la mesure où ils expriment ce qui est normatif pour que le peuple puisse rester, au cours des âges, fidèle à son identité » (p. 336).

Enfin, sixièmement, Edmond Jacob s'interroge sur le temps le plus favorable pour prêcher sur l'Ancien Testament, et il affirme que ce n'est pas réservé au temps entre la Trinité et l'Avent, mais qu'il serait erroné d'exclure l'Ancien Testament des grandes fêtes. Il importe simplement d'en faire des prétextes, mais « on creusera plutôt le texte vétérotestamentaire à fond pour montrer que l'incarnation de Dieu en Jésus-Christ se situe dans la ligne de l'incarnation de la parole dans la vie concrète du peuple d'Israël » p. 338.

Pour Edmond Jacob, il s'agit donc de considérer l'Ancien Testament dans la prédication comme une entité en soi, même si dans un deuxième temps ou dans un dialogue fructueux, le Nouveau Testament et en particulier la personne de Jésus viennent éclairer d'une manière toute chrétienne la Bible hébraïque.

Plan de l'article

1. La prédication chrétienne de l'AT se fait d'abord à partir de l'AT
2. L'AT est ouvert sur un avenir
3. Différence – Opposition – Identité
4. Le contexte littéraire
5. Le contexte canonique
6. Le contexte temporel

Citations

« L'étude de l'historiographie biblique [est] arrivée à la conclusion que l'Ancien Testament ne visait pas à raconter les événements d'une manière aussi exacte et complète que possible, mais à les présenter comme des confessions de foi dont il fallait se souvenir non pas pour les connaître, mais pour les actualiser et les revivre dans la liturgie aussi bien que dans les relations humaines. Cet aspect kérygmatic de l'histoire a donné une impulsion décisive à la prédication sur l'Ancien Testament » (p. 329-330).

« L'Ancien Testament restera toujours pour le chrétien l'avant-dernier, mais c'est à partir de l'avant-dernier qu'on peut voir le dernier et y accéder. Peuple de Dieu confessant que tout est accompli en Christ, l'Eglise regarde aussi vers l'avenir et se retrouvera dans l'Ancien Testament comme le peuple en marche à travers le désert, vers le royaume promis qui nous est déjà donné » (p. 339).